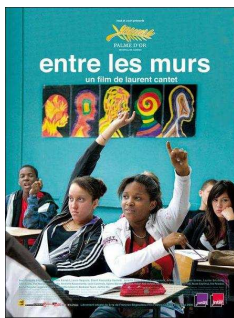




"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, fringante Romane et bonjour à vous, auditeurs ingambes. Le lycéen psychotique de *La vie devant ses yeux* tirait à vue sur les malheureux placés à portée de son fusil tandis qu'un enseignant pugnace se contentera de déployer tout un arsenal pédagogique *Entre les murs*, à l'affiche depuis mercredi.



Monsieur **Marin**, professeur de français au Collège **Françoise Dolto**, dans le vingtième arrondissement de Paris, doit relever un défi ardu : apprivoiser et intéresser ses élèves de quatrième. En effet, les uns refusent de lui obéir, les autres l'apostrophent à tout propos et certains se plaisent à inverser les rôles. Neuf mois suffiront-ils à imposer son autorité tout en harmonisant leçons et l'humeur ?

Le long métrage de **Laurent Cantet**, encouragement ou avertissement, porte en marge l'observation suivante : il faut beaucoup de ferveur et d'opiniâtreté pour accomplir de nos jours certaines missions éducatives. **François Bégaudeau**, qui a rédigé le scénario à partir de son propre roman et tient par ailleurs le rôle principal, maîtrise à n'en pas douter son sujet. Ainsi, la narration s'avère digne d'éloges, car le récit, bâti comme un documentaire bien qu'il s'agisse d'une fiction, exclut tout ennui, tant les échanges entre l'homme de savoir et son jeune auditoire entrelacent avec tact vigueur et fraîcheur.

A cet égard, les différents interprètes, sélectionnés parmi les effectifs mêmes de l'établissement susmentionné, emportent l'adhésion, tant leur simplicité bardée de spontanéité aiguille la curiosité. Certaines figures, tel l'adepte de jeux vidéo au sourire indélébile ou la séditeuse **Esméralda**, parviennent ainsi à se montrer attachantes. Trois séquences s'imposent en outre par leur intensité mâtinée d'authenticité : le rendez-vous avec les parents d'élève, le conseil de discipline et l'aveu final d'ignorance absolue d'une adolescente. Notons du reste que l'énergie des dialogues compense sans difficulté l'inertie imposée à une intrigue disciplinée.

Au demeurant, la mise en scène, rude et froide, manque de classe, paradoxe singulier en pareilles circonstances. De plus, l'attitude du personnage central laisse pensif. Sa nonchalance, parfois vestimentaire, souvent langagière, de même que son ironie constante et son besoin de justification surprennent ainsi dans un contexte où l'exemplarité doit prévaloir. Les méthodes d'apprentissage employées méritaient quant à elles une tout autre attention, car les joutes verbales opposant l'orateur à son malicieux public occupent une place démesurée, au point d'occulter la démarche didactique suivie.

Pourtant, la distribution de copies avec commentaires à l'appui eût apporté un éclairage précieux sur l'étendue des acquis et le rapport entretenu avec l'écrit par des esprits généralement épris de rires et de cris. Déplorons à ce sujet que *Le Journal d'Anne Franck* et *Les Effarés* d'**Arthur Rimbaud**, pris comme prétextes à de nouvelles algarades, héritent d'un simple rôle ornemental, car une scène d'étude textuelle aurait suffi à entrebâiller une porte sur la sensibilité de l'éclectique assemblée. Le passage consacré à l'imparfait du subjonctif trahit quant à lui une sirupeuse démagogie, le réalisateur soutenant manifestement ses détracteurs, comme le suggère le regard complice posé sur quelques éléments perturbateurs, prompts à accueillir sa conjugaison par une bavarde bravade .

De surcroît, l'angélisme effréné ici promu bêtifie plus qu'il n'édifie. Certaines ritournelles à l'optimisme ingénu, entre confiance systématique et indulgence chronique, évoquent en effet les incantations d'un

enchanteur retranché derrière ses formules pour échapper aux doutes. Certes, violence physique et délinquance ne répondent pas à l'appel, mais faut-il considérer pour autant que des "règles extrêmement strictes" suscitent une "grande tension" ? Oui, rien ne sert de noircir le tableau mais il faut dire la vérité, de craie ou de force.

Conciliant, compatissant, mais complaisant, *Entre les murs* recueille un onze et demi. A n'en pas douter, l'ensemble fourmille de bonnes intentions et dépeint avec sincérité certains problèmes rencontrés par le corps enseignant. Cependant, il se contente de poser les questions sans jamais y répondre. Il manque en effet un point de vue conclusif, qui eût pourtant étoffé un dénouement abrupt.

Enfin, la présente Palme d'or ne possède ni l'armature dramatique suffisante ni l'éclat esthétique requis pour rivaliser avec les précédentes lauréates françaises, *Le salaire de la peur*, *Les parapluies de Cherbourg*, *Un homme et une femme* ou *Sous le soleil de Satan*. Nous avons à ce propos interrogé le rameau cannois pour connaître ses impressions : "Écoutez, le breuvage que nous sert **Laurent Cantet** met du baume au cœur. Toutefois, il ne trouble guère l'esprit. Plutôt que ce vin pétillant, j'eusse préféré une chartreuse de Palme". Mais oui, mais oui, le skoal est fini.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.